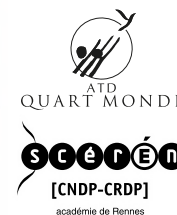


Familles, école, grande pauvreté

Quand parents et enseignants s'en mêlent



RÉCIT DE VIE Erwan

**Erwan¹ a 2 ans et demi, un petit frère, Sullivan.
Ils vivent avec leurs parents, Bertrand et Sandra.
Sandra, a trois enfants plus grands, d'une première union.**

Erwan pose quelques problèmes à ses parents ; il n'aime pas trop manger. La PMI, où les parents sont tenus de le présenter régulièrement, lui et son petit frère Sullivan, trouve qu'il est trop malingre pour son âge, et qu'il a un retard de langage. Les trois grands enfants de Sandra, qui sont placés en famille d'accueil, viennent chez elle deux fois par mois, un mercredi après-midi, en visite médiatisée². Cette situation est très dure à vivre pour les parents qui se sentent surveillés.

Habitant depuis peu dans le quartier, ils apprennent qu'il y a dans l'école toute proche de leur appartement une « classe passerelle³ ». Ils l'y inscrivent donc, mais il faudra attendre qu'Erwan soit assez propre pour entrer dans cette classe.

Par ailleurs, il existe dans le quartier un projet pour mieux associer les parents à l'école en vue de favoriser la réussite de tous les enfants. Une association, liée à ce projet, soutient la famille, pour qu'Erwan puisse être scolarisé dès que possible.

Une semaine après son entrée en classe, Erwan se casse une jambe en sautant sur son lit, chez lui, et en retombant mal. Il est donc hospitalisé un moment, et les services sociaux déclenchent une enquête, car le CDAS⁴ entrevoit une possibilité de maltraitance.

L'école est alors sollicitée pour remettre un rapport au CDAS, dans le cadre de cette enquête. Les parents se demandent si ce rapport n'a pas contribué au fait que le CDAS, peu après, demande le placement de Erwan et de Sullivan et ils interrogent donc l'école pour connaître la teneur exacte des informations transmises par elle au CDAS. Ils veulent s'assurer qu'ils peuvent faire confiance à l'équipe pédagogique.

Une réunion est organisée, et les enseignants lisent mot à mot à la famille, accompagnée par l'association, ce qui a été écrit dans leur rapport.

Le juge des enfants décide de mettre en place une aide éducative renforcée, ce qui évite de retirer les deux enfants à leurs parents, et sans doute aussi un éclatement du couple.

Finalement, Erwan, une fois son plâtre retiré, peut reprendre la classe passerelle, qu'il avait juste fréquentée quelques jours avant l'accident. Les parents peuvent aussi l'accompagner, et passer régulièrement un moment dans la classe, ce qui accroît leur confiance.

Six mois plus tard, Sandra et Bertrand constatent que la fréquentation de la classe passerelle a permis à Erwan de faire des progrès : il parle de plus en plus, s'intègre mieux au groupe, est moins apeuré. Ils en discutent régulièrement avec l'enseignante, l'éducatrice de jeunes enfants ainsi qu'avec la directrice, très impliquée.

L'évolution d'Erwan lui permet alors de franchir une étape supplémentaire en intégrant la classe de petite section de maternelle.

1. Les prénoms de tous les membres de la famille ont été changés.

2. La visite médiatisée se fait en présence d'une travailleuse familiale qui observe si tout se passe bien.

3. La classe passerelle est une classe qui accueille jusqu'à douze enfants de moins de 3 ans. Elle est animée par une enseignante et une éducatrice de jeunes enfants. Elle prend en charge des enfants ayant besoin d'une préparation pour favoriser leur intégration en école maternelle. Elle est assez ouverte, les parents peuvent facilement y accompagner leur enfant.

4. Centre départemental d'action sociale, en charge de la protection de l'enfance et de la PMI.

Lors d'une des réunions régulières de bilan, dans le cadre de l'aide éducative renforcée (service d'action éducative, enseignants, directrice de l'école, parents), l'éducatrice dit :

« Avec la maîtresse de Erwan, nous avons remarqué que le comportement d'Erwan dans la classe passerelle est très lié à ce qui s'est passé les jours précédents entre la maman et les enseignants, lorsque la maman vient accompagner ou rechercher son fils. Si la maman est à l'aise, en confiance, Erwan est bien durant la demi-journée, il participe aux activités. Si au contraire, elle est anxieuse, qu'elle s'est sentie mal jugée la veille, cela se répercute dans le comportement d'Erwan, qui est agité, qui refait pipi dans sa culotte, et la demi-journée de classe est difficile à vivre. »

Récit de l'association accompagnatrice

Questions

- Identifier les différents acteurs impliqués et leurs rôles respectifs dans l'instauration ou non d'une relation de confiance avec la famille.
- À partir de ce récit et de vos expériences et pratiques personnelles, quelle(s) collaboration(s) peut-on développer dans un quartier pour créer la confiance ?